

Un instant après, la supérieure vint prendre Claire pour la conduire au parloir, mais à la condition cependant qu'une religieuse resterait à quelque distance pendant l'entretien.

## XXI

## L'INTERROGATOIRE

Quand Louis Gravel vit entrer la jeune fille, soutenue par une religieuse et Dorothée, pâle, diaphane, amaigrie par la souffrance, son cœur se serra et des larmes montèrent à ses paupières. Lui-même portait encore un bandeau qui tenait un appareil sur les blessures reçues pendant le sauvetage de M. de Godefroy.

Deux cris simultanés, deux exclamations sortirent de la poitrine des deux jeunes gens :

— Claire, mon adorée !

— Louis, mon cher Louis !

— Soyez raisonnable, mon enfant, fit la religieuse, et vous, monsieur, ménagez-lui les émotions.

Une grille les séparait.

Claire fut assise sur un pliant par Dorothée et la religieuse qui se retirèrent à quelque distance. Louis se plaça sur une banquette tout près de la grille.

Tous deux s'examinèrent sans parler pendant quelques instants, savourant le bonheur de se revoir, heureux de se retrouver, étrangers à tout ce qui n'était pas leur amour.

La jeune fille, la première, rompit le silence :

— Vous avez désiré me voir, mon ami ? dit-elle. Hélas ! la maladie m'a bien changée, n'est-ce pas ?

— Vous êtes toujours belle pour moi, Claire, parce que je ne vous vois qu'avec les yeux du cœur.

— Mais vous, mon ami, vous êtes changé aussi, vous avez été blessé...

— Une égratignure... Ne parlons pas de moi, mais de vous plutôt... de l'avenir...

— L'avenir !... n'est-ce pas le malheur !... Laissez-moi continuer mon rêve tandis que vous êtes là... le réveil ne viendra que trop tôt.

— Non, Claire, faisons courageusement face à l'orage, car si vous le voulez, et Dieu aidant nous saurons conjurer le péril et trouver le bonheur peut-être.

— Que dites-vous, mon ami ?

— Ce que je crois la vérité.

— Oh ! vous vous abusez, et n'écoutez que votre douleur, vous allez me proposer quelque parti extrême, un projet que je ne puis, que je ne dois pas accepter.

— Claire, vous me faites injure en supposant que j'irais vous proposer un projet qui serait indigne de vous, indigne de moi...

— Louis...

— Vous blessez, vous froissez mes sentiments même avant de m'avoir entendu.

— Pardon, mon ami, ma pauvre tête est encore bien faible, car j'aurais dû savoir qu'il ne peut venir de vous que ce qui est noble et bon.

— Écoutez-moi donc patiemment, Claire... si vous m'aimez...

— Si je l'aime ! fit la jeune fille en joignant les mains. Vous le voyez, je vous le dis, je vous l'avoue, sans même me demander si je ne fais pas mal en vous le déclarant.

— Soit, vous m'aimez, j'ai besoin de le croire pour trouver le courage dont j'ai besoin. Eh ! bien il est un moyen de me le prouver en me racontant la scène qui s'est passée, l'autre jour, entre votre père et Bigot.

— C'est impossible.

— Il faut avoir assez de confiance en moi pour ne pas me cacher les graves motifs qui vous ont forcée à accepter l'idée d'un mariage avec l'intendant.

— C'est impossible, mon ami.

— Je les soupçonne d'ailleurs, ces motifs...

La jeune fille le regarda d'un air étonné.

— Écoutez-moi bien, Claire, je vais vous raconter ce que j'allais vous dire le soir du sinistre qui a détruit la maison de votre père.

Dorothée a dû vous apprendre dans quel état elle m'a quittée, après la lecture de votre lettre. Je ne savais que faire, que tenter, quel parti prendre. Tantôt je voulais me rendre au palais, provoquer Bigot sur l'heure, le tuer ou me faire tuer par lui ; tantôt je voulais me rendre auprès de vous, faire appel à votre amour, vous emmener bien loin, vous enlever de force, s'il le fallait.

Dorothée, en faisant appel à ma raison, ou plutôt à mon cœur, — car les amoureux raisonnent-ils dans ces circonstances-là ? — Dorothée, dis-je, parvint à me calmer un peu.

Quand je me trouvai seul, je montai sur la terrasse où j'avais quitté le gouverneur, pour répondre à votre appel, et c'est alors qu'une pensée lumineuse, une pensée du ciel me traversa l'esprit : tout confier à M. de Vaudreuil et lui demander sa protection.

— Quelle imprudence ! s'écria Claire.

— Vous allez voir que non, quand vous connaîtrez dans quels termes je suis avec le gouverneur.

Je suis son secrétaire, vous le savez, mais je suis en même temps son protégé, et il me traite comme si j'étais son enfant. C'est sans doute par la haute protection de Mgr l'Evêque que j'ai été attaché à sa personne ; mais depuis qu'il a appris à me connaître, depuis qu'il a constaté que si je le sers avec dévouement, avec zèle, avec fidélité, ce n'est pas par intérêt, mais par affection réelle, c'est à moi seul qu'il adresse ses bontés et je puis compter sur sa protection en toutes circonstances.

Je lui ai donc tout confié en lui donnant communication de votre lettre.

Impossible de vous cacher que certains bruits fâcheux concernant votre père, qu'il croit une créature de Bigot, sont arrivés jusqu'à lui. Il me l'a déclaré ; mais quelle est la nature exacte de ces bruits ? Je l'ignore. Dans tous les cas, je crois que votre père est accusé de complicité dans certaines malversations dont les pillards du palais de l'intendance sont les auteurs.

Sur mon affirmation solennelle que je croyais à la parfaite probité de M. de Godefroy, M. de Vaudreuil n'a pas voulu porter jugement sans plus ample informé. Il serait même porté à croire que si votre père est compromis, c'est qu'on a surpris sa bonne foi.

— Mais quels sont donc ces pillards dont vous parlez ? Est-ce M. Bigot ?...

— Eh ! sans doute. Vous ignorez, comme votre père ignore, lui aussi, à quelles sortes de person-